

pour Maxime la peine qu'elle devait lui causer. Avec une délicate comtesse toute féminine ce fut donc vers lui, le répudié, qu'elle se tourna tout d'abord.

— Cher Maxime, lui dit-elle en allant à lui, je lis votre peine dans vos yeux, mais ne craignez rien, cette révélation ne saurait altérer l'amitié que je vous ai vouée. Je serai toujours votre mère.

Alors Henri avec quelque inquiétude :

— Et moi, de quel nom devrais-je vous appeler ?...

Madame de Saint-Méran parut interdite.

— Mais, dit-elle, du nom que vous donniez à celle que je remplace pour vous aujourd'hui.

Cette réponse évasive contrista Henri autant qu'elle irrita Maxime. L'un sentait que la peur arrêtait sur les lèvres de Jeanne le sentiment qu'elle portait dans son cœur ; l'autre apprenait qu'il était désavoué "in petto," dans la conscience, et que son rival ne l'écouterait pas.

Cependant Henri était de fait le plus faible des deux. Il eût eu besoin d'être fortifié par une reconnaissance à bras ouverts, un "oui" sonore, un franc baiser de mère. Ainsi accepté dans la famille de Saint-Méran, il restait au bas de l'escalier, dont Maxime occupait les plus hautes marches. Il avait l'air d'un mendiant de tendresse, d'un parvenu douteux, de quelque chose comme un bâtard.

Toutes ces idées traversèrent l'esprit de nos trois personnages, plus rapides que l'éclair. Henri reprit d'un ton modéré et éristo :

— Eh bien ! ma mère, si vous consentez à me rendre dans vos affections une place à laquelle ma naissance m'avait donné droit... si diminuée que soit cette place... je m'en contenterai.

L'effort qu'il avait fait tant avec ces dernières paroles. Des larmes mouillèrent les yeux de la comtesse Jeanne. Un combat se livrait en elle ; mais elle était d'un caractère trop faible pour prendre hautement une résolution.

Maxime jouit un instant de leur embarras, mais il eut bientôt pris son parti, et du ton hautain dont il ne se départait jamais :

— Madame ma mère, dit-il, si petite que soit la place que vous accordez ici à ce monsieur, elle sera toujours trop grande pour moi. Je vous informe donc que, dès aujourd'hui, je me rends à Versailles, pour y solliciter de la bonté du roi une place dans ses gardes du corps.

Et, avant que la comtesse eût trouvé un mot pour le retenir, il s'éloigna. Sur son chemin, il rencontra sa maîtresse Léonide.

— Quoi ! vous partez ? dit-elle.

Elle avait écouté aux portes.

— Oui, ma chère, répondit Saint-Méran. Tu sais ce qui vient de se passer ? Je pars, mais tu restes et je garde toi, par toi, des oreilles et des yeux.

M. du Vigier, père de Jeanne, fut bientôt mis au courant de ces événements par la correspondance que la comtesse entretenait régulièrement avec lui. Le chevalier du Vigier était intelligent, il avait beaucoup vécu, il vit un danger là où sa fille n'éprouvait qu'une sorte de soulagement et de sécurité.

"Maxime n'a rien abandonné de ses droits, lui écrivit-il. L'heure de sa majorité va sonner. C'est un orgueilleux et un sournois ; Jeanne, prends garde ! Tu as tout à redouter de sa part et Henri, tel que tu me le dépeins, homme d'imagination, dépourvu de méfiance et de calcul, est incapable de te protéger. Viens donc t'abriter sous mon toit."

Elle refusa, malgré ses instances. Mais, au lieu de prières,

le vieillard lui eût adressé des ordres, s'il eût pu se douter du rôle perfide que Maxime avait dioté à Léonide. Jeanne, dans ses lettres, parle très peu de cette fille. Entourée, dans sa première jeunesse, de domestiques qui étaient d'honnêtes gens, elle croyait qu'il suffisait d'être bonne envers les gens de service pour être aimée d'eux.

Maxime l'ayant quittée, elle donna l'appartement de celui-ci à Henri et, n'osant tout-à-fois lui donner le nom de son père, elle lui donna le sien, DU VIGIER ; de même qu'elle l'appelait son fils et le présentait comme tel sans priver Maxime du même titre.

Ces ambiguïtés, ces irrésolutions lui attiraient les remontrances de son père qui écrivait :

"Il ne faut point tarder à reconnaître franchement Henri à l'exclusion de Maxime et à porter l'affaire devant le Parlement. Tes témoins peuvent mourir, et d'ailleurs tes lenteurs seront attribuées à des doutes. Agis, ou qu'à ton défaut Henri prenne l'initiative et agisse pour toi."

Mais ce dernier n'était pas un homme d'action ; c'était un rêveur, un contemplatif, un poète. Il se croyait heureux et, de crainte d'effaroucher son bonheur, il ne bougeait. Puis sa délicatesse extrême répugnait à la violence. Tout d'abord il avait tendu la main à "son frère." Ce mouvement, inspiré par sa générosité, avait été repoussé par Maxime avec dédain.

"Mais quand il verra, se disait-il, que ce ne sont pas les richesses qui me font envie, et que je suis prêt à lui laisser le nom et le titre auxquels il s'est habitué, sa colère se changera peut-être en amitié."

Ainsi ce jeune homme, très fier et très brave, était en même temps très conciliant et très doux. Ce caractère était fait pour plaire à la comtesse Jeanne ; il renfermait mille affinités dont la découverte faite de jour en jour resserrait leurs liens naturels. La mère se retrouvait dans son fils ; le fils avait dans sa mère un écho de son âme. Ils regrettaient la perte du temps où ils ne s'étaient pas connus et se le disaient tout haut : "C'est pour nous une vie nouvelle qui commence."

En effet les relations de la comtesse en souffrirent. Henri fit des jaloux, sans le savoir. Très souvent leur porte restait condamnée. Ils s'enfermaient l'hiver pour lire en commun, ou pour causer. L'été ils se promenaient une heure entière dans le jardin, la main dans la main, ou se donnant le bras, et de préférence dans les allées écartées. On eût dit deux amoureux.

Un poète sait comprendre dans leurs détails délicats les occupations et les goûts d'une femme. Henri n'était indifférent à rien de ce qui plaisait à sa mère ; il devinait même ses caprices et savait les prévenir ; aussi l'accompagnait-il dans ses visites aux marchandes de modes, ou aux bijoutiers.

Mademoiselle Léonide écrivait à ce sujet à Saint-Méran :

"Il ne manque plus qu'il habille madame et la déshabille, et je serai devenue complètement inutile."

Saint-Méran répliquait : "Cela viendra, j'en espère."

La femme de chambre épiait constamment sa maîtresse et par l'ordre de Maxime tenait un journal de ses moindres actions. Il est certain que, si l'existence la plus honnête peut donner prise à la calomnie, c'est surtout dans ses détails familiers auxquels généralement on attache le moins d'importance.

Toute une année s'écoula de la sorte. Enfin le chevalier du Vigier, désolé de l'insouciance de sa fille et retenu en Provence par les infirmités de l'âge, pria Henri de venir le voir afin de le gronder de son imprévoyance et de le stimuler pour ses propres intérêts. Le jeune homme se rendit à son appel. Il resta au Vigier tout un mois.